

Deux *Salicornia* nouveaux du Sénégal (avec une pl.).

Auguste Chevalier

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste. Deux *Salicornia* nouveaux du Sénégal (avec une pl.). In: Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale, 27^e année, bulletin n°297-298, Juillet-août 1947. pp. 291-294;

doi : 10.3406/jatba.1947.2063

http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-5412_1947_num_27_297_2063

Document généré le 30/03/2016

Deux *Salicornia* nouveaux du Sénégal.

Par Aug CHEVALIER.

Le genre *Salicornia* L., de la famille des Chénopodiacées, renferme 15 à 20 espèces primaires annuelles ou vivaces qui vivent sur les terrains salés, principalement au bord de la mer. Ce sont des plantes crassulascences, à rameaux opposés, cylindriques, charnus, aphyllés ou plutôt avec des feuilles faisant corps avec la tige; elles se terminent à chaque nœud par deux petites oreilles opposées qui ne sont autre chose que la partie libre des deux feuilles. Les rameaux fertiles sont surmontés par des épis charnus à l'état jeune, semblables aux extrémités des rameaux stériles, mais courts et effilés. Les fleurs petites sont enfoncées par groupes de 1-3 dans des cavités à la base de chaque articulation et formant des sortes d'écussons. A maturité les fruits tombent, laissant de petits pertuis correspondant aux cavités dans lesquelles s'inséraient les fleurs. Ces plantes ont attiré autrefois notre attention (1), parce que plusieurs espèces des côtes de France sont utilisées comme légume vert.

En étudiant l'espèce collective des côtes de France *S. europaea* L. (= *S. herbacea* L.), nous avons été amené, à la suite des botanistes britanniques WOODS, C.-E. MOSS, MARSHALL, etc., à démembrer cette espèce primaire en une dizaine de jordanons dont certains, comme *S. Perrieri* Chev. de Madagascar, vivent dans la zone tropicale.

Depuis longtemps on a signalé à Port-Etienne (Mauritanie) un *Salicornia herbacea* trouvé par la Mission GRUVEL, en 1905, dans les marais salés. Nous même avons rassemblé divers spécimens d'une plante analogue collectée en différents points de 1908 à 1912, en Mauritanie, par des militaires. Nous venons de constater, après mûr examen, que ces spécimens, de même que celui récolté par GRUVEL, appartiennent à *Arthrocnemum glaucum* et non au g. *Salicornia*. L'indication de HUTCHINSON et DALZIEL (Fl. West trop. Afr. I, 1927, p. 123) signalant *S. herbacea* en Mauritanie est donc à rayer. Il ne dépasse pas la côte méditerranéenne du Maroc. Le *S. herbacea* est signalé aussi au Cap (Flora Capensis V¹, 449, 1912) à l'île de Paarden, ainsi que sur la côte du Mozambique (ENGLER). Ces localités nous semblent douteuses et il s'agit probablement encore d'une autre espèce.

Cependant il existe bien quelques stations de *Salicornes* du groupe *herbacea* sur les côtes de l'Afrique occidentale, comme l'indique J. TROCHAIN dans sa thèse (*Contrib. végét. Sénégal*, 1940, p. 114), toutefois il s'agit de plantes différentes des formes d'Europe.

Au mois de février 1945, notre attention fut attirée sur ces plantes par Th. MONOD, directeur de l'Institut français d'Afrique noire.

(1) Les Salicornes et leur emploi. *R. B. A.* II, (1922), p. 697-777.

Il nous signala qu'une station de Salicorne herbacée existait sur le littoral, près de la station balnéaire, à quelques kilomètres de Dakar. Il s'agissait d'une petite cuvette à fond sableux, distante de 100 m. à peine du rivage dont elle est séparée par un bourrelet dunaire. La cuvette est bordée d'un épais peuplement de *Sporobolus virginicus* qui envoie ses longs stolons radicants à la conquête du sol nu. Sur le fond de la cuvette, dans les parties non inondées, le sol salé est nu ou présente par places de larges taches vertes de Salicornes annuelles dressées. Le peuplement est par endroits très dense, ailleurs il est par pieds isolés.

M'étant penché sur ces plantes, j'eus la surprise de constater que le peuplement était constitué par deux espèces entremêlées, très distinctes appartenant au groupe *europaea* mais distinctes des formes d'Europe. L'une, la plus robuste, était en pleine croissance et ne devait fleurir que plusieurs mois plus tard; l'autre, beaucoup plus petite et à port différent, était en fleurs et même certains épis approchaient de la maturité. Je fis une ample récolte de spécimens des deux espèces et, au cours de l'année 1945, les botanistes de l'IFAN me firent des envois de spécimens des deux espèces récoltées à différents âges.

C'est ainsi qu'ont pu être établies les diagnoses qui suivent :

Salicornia senegalensis sp. nov. herba annua, erecta, caulibus sublignosis, 30-45 cm. altis, ramosis, pyramidalis, ramis sterilis herbaceo-succulentis, articulis longiusculis incrassato-emarginatis, ramis floriferis fastigatis, erectis, spicis breviter pedunculatis, elongatis, 15-25 cm. longis; seminibus hispidulis.

Salicornia praecox sp. nov. herba annua, caulibus erectis herbaceis gracilibus, 10-20 cm. altis, ramosissimis, ramis patulis, spicis teretibus gracilibus, 6-15 mm. longis, raro 20 mm., seminibus hispidulis, latioribus.

S. senegalensis est une plante robuste, élevée; dès le mois de février alors qu'il est encore à plusieurs mois de la floraison, sa taille dépasse souvent du double le *S. praecox* en fleurs. Les plantes de l'année précédente qui subsistent à l'état desséché, ont encore 30 à 45 cm. de hauteur. Elle fleurit et fructifie aux mois de juillet-août.

Sénégal : Hann, près Dakar, plants stériles (coll. Chev. fév. 1945!) été 1945 (coll. Jaeger plantes fertiles).

EXPLICATIONS DE LA PLANCHE XII

A. *Salicornia senegalensis* Chev. — 1. Jeune plant. — 2. Plant presque développé mais avant l'apparition des inflorescences. — 3. Extrémité d'un plant en fleurs (à l'état sec). — 4. Extrémité d'un rameau avec trois épis floraux. — 5. Epi fructifère après la chute des graines. — 6. Un fragment du même.

B. *Salicornia praecox* Chev. — 1. Plant complètement développé. — 2 et 3. Extrémité d'un rameau avec épis floraux. — 4. Fragment d'un épi. — 5. Graines.

B'. *Salicornia praecox* var. *longispicata* Chev. Epi en fleurs.

S. praecox est une plante menue, très ramifiée à la partie supérieure, à rameaux florifères étalés-ascendants, formant par leur ensemble une masse ovale et non pyramidale, les épis grêles, sub-obtus, n'ont, le plus souvent, que 4 à 8 articles, exceptionnellement 10 à 12; les graines velues sont un peu plus grosses que dans l'espèce précédente. Fleurit et mûrit ses fruits en février-mars.

Sénégal : Hann près Dakar, en mélange avec l'espèce précédente (coll. Chev. en fleurs et en fruits, 15 fév. 1945).

En mars 1947, nous avons visité la même localité. *S. senegalensis* était toujours abondant et en pleine végétation, mais il n'y avait plus aucun exemplaire de *S. praecox*. Cela tient probablement à ce que l'eau n'a pas découvert la plage suffisamment tôt pour que cette espèce puisse se développer. Quant au *S. senegalensis*, il germe sans doute plus tardivement et il s'élève à une plus grande taille, pour que la partie supérieure émerge des mares qui se forment sans doute à la saison des pluies, c'est-à-dire au moment de la floraison de la plante.

En examinant récemment dans notre herbier africain tous les spécimens de Chenopodiaceæ, récoltés naguère par nous au Sénégal, nous avons trouvé parmi les *incertae* des spécimens qui se rattachent aussi à *S. praecox* et que nous avons récoltés en décembre 1899 dans la presqu'île du Cap Vert : terrains salés de la Tamna (coll. Ch., n° 3452). Ils diffèrent du type par la tige principale plus courte et les épis fructifères beaucoup plus longs (3 à 4 cm.) avec 15 à 20 segments. Nous en ferons le *S. praecox* var. *longispicata*.

En recensant les spécimens de Salicorniées de l'Herbier du Muséum de Paris récoltés en Afrique tropicale, nous avons constaté que la plante qui domine partout dans les marais salés du Maroc et de l'W africain est *Arthrocnemum glaucum* Ung.-Stern. Il abonde notamment sur de vastes étendues salées à l'embouchure du Sénégal et est connu des Maures sous les noms d'*Arex* et *Ageram*.

Salicornia arabica L. = *S. fruticosa* L. existe aussi dans la même localité, mélangé au précédent ainsi qu'à d'autres halophytes telles que *Suaeda fruticosa*.

La plante signalée par divers auteurs sous le nom de *A. indicum* Moq. n'est autre qu'une variété d'*Arthrocnemum glaucum* à gros épis durs que nous avons nommée *A. pachystachyum* Chev. (non Bunge) (*R. B. A.* 1922, p. 747) bien distincte de l'*A. indicum* (Willd.) Ung.-Sternb., plante spéciale à l'Inde (1).

Ajoutons pour terminer que les Africains ne font pas usage de *Salicornia arabica* et *Arthrocnemum glaucum* dans leur alimentation, les tiges contenant des substances salines âpres. Le bétail même ne les broute pas. Les deux *Salicornia* décrits ici seraient sans doute comestibles comme les *herbacea* d'Europe mais ils sont sans doute trop rares pour qu'on songe à les recueillir.

(1) *Arthrocnemum glaucum*, bien que non mentionné dans la liste de Phanérogames du Sahara occidental que vient de publier Th. Moxon, est fréquent en Mauritanie le long du littoral et même dans l'intérieur, là où existent des terrains marécageux salés. Nous avons décrit aussi en 1932 deux Salicornes, dont *S. deserticola* Chev., qui vivent dans les environs de Touggourt (Algérie), au bord des mares salées.